

UNE INDUSTRIE RURALE DISPARUE : LES TUILERIES DE RONGY

A quinze kilomètres au sud de Tournai, Rongy est un village qui, sous l'Ancien Régime, faisait partie de la toute petite province des Pays-Bas qu'était le bailliage de Tournai-Tournaisis. Au point de vue de la géographie physique, cette localité, dont la limite méridionale se confond avec la frontière franco-belge, appartient au Tournaisis-Pévèle, une région rurale qui s'étend de Lille à Valenciennes et dont le paysage est caractérisé par les villages-rues et les bocages de pépinières et de vergers, interrompus parfois par de grandes étendues boisées.

Connu pour la présence ininterrompue, depuis le milieu du XVI^e siècle, d'une communauté protestante, mais aussi première localité de Belgique libérée par la Brigade Piron le 3 septembre 1944, Rongy a vu se maintenir durant au moins cinq cents ans, puis disparaître il y a plus de quarante ans, une industrie rurale : la tuilerie,

A ce jour, la preuve la plus ancienne de l'existence de tuilleries à Rongy est fournie par un chirographe de 1478 partageant des immeubles entre Jehan Calliau père et fils. Ce dernier obtient deux maisons. Le père garde une maison et la tuilerie située "en la couture devant le moulin", à côté du chemin qui mène de la tuilerie "Jehan de le Croix dit Lahire" à celle des frères Amand et Pierart le Watier. Si ce texte du dernier quart du XVe siècle donne une certitude, on peut raisonnablement estimer que la fabrication de tuiles à Rongy est encore plus ancienne.

Parmi les 300 chirographes du greffe scabinal de Rongy conservés aux Archives de l'Etat à Tournai, on retrouve, cités comme fabricants de tuiles jusqu'au XVII^e siècle, des membres des trois familles de 1478 : les Calliau, les de le Croix et les Watier. S'y ajoutent les Bernard au milieu du XVI^e siècle. Cette documentation permet de repérer tous les éléments d'une tuilerie artisanale : une fosse d'où extraire la matière première, un espace libre, couvert ou non, pour préparer l'argile et entreposer les produits finis, un atelier où sont fabriquées les tuiles, un four où elles sont cuites.

Dans un dénombrement fiscal daté de l'automne 1591, Jehan Robert, un Tournaisien, sans doute un marchand couvreur habitant la paroisse de Saint-Piat, richement possesseur à Rongy (en 1604, il détient cinq fiefs avec 4 maisons avec 7 1/2 ha.), déclare que lui appartiennent trois tuileries et une fosse. Antoine Wattier et Jean de Piermont travaillent

pour lui dans un "ouvroir et four à faire et cuire tuilles". Les deux autres ateliers sont loués à François Bara et Jean Simon. Une tuilerie est aussi déclarée par Jean de le Croix. Parce qu'il sont désignés comme tuiliers dans d'autres documents de l'époque, s'y ajoutent trois autres contribuables de 1591 : Antoine Descarpentrye, Antoine Bernard et Simon Desmazure. Tous ces artisans tuiliers sont propriétaires de leur maison et d'environ 2 ha. Ils font partie de la classe moyenne des exploitants agricoles dans laquelle se recrutent les notabilités locales : bailli, lieutenant, échevins ou hommes de fief.

Au vu des tenants et aboutissants signalés dans les actes où apparaissent des "ouvroirs", les tuiliers de Rongy travaillaient en dehors de l'agglomération serrée autour de l'église paroissiale. Le carrefour où se rencontrent l'actuelle rue des Panneries, jadis rue des Tuileries, et la route reliant Rongy et Lesdain, est le centre géographique de l'activité tuilière qui s'est exercée principalement dans un rayon de 300 à 500 mètres autour de ce point. C'est ce que révèlent les indices fournis par les chirographes, par un plan manuscrit de 1640 (fig. 4) et aussi par la tradition locale.

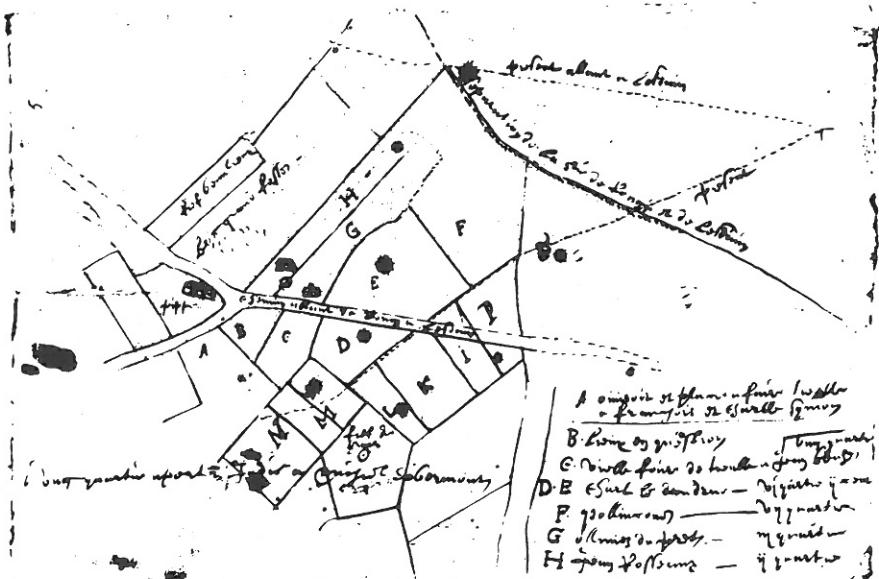


Fig. 4. Plan manuscrit vers 1640 (ARCHIVES DE L'ETAT A MONS, Famille de Roisin, n° 371).

Au XVIIIE siècle, la carte de Ferraris renseigne près du même carrefour 5 bâtiments en deux parties, identiques les uns aux autres, situés dans un grand pré et accompagnés de petits étangs ou fosses : il s'agit à coup sûr de tuilières.

Au même endroit, maintenant planté en partie d'arbres à hautes tiges, le terrain est encore tourmenté et parsemé de dépressions qui sont manifestement le fait des hommes.

Les tuileries étaient situées là où passe dans le sous-sol une bande argileuse qui continue vers Taintignies sous les bois d'Howardries. Rongy est géologiquement partagé entre, au sud, des sables landéniens et, au nord, de l'argile yprésienne, matière première de choix pour l'industrie céramique. D'un jaune grisâtre, cette argile imperméable et plastique se rencontre à faible profondeur partout dans la zone considérée. Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, elle était extraite à la bêche de fosses appelées "tire terre".

Dans les documents utilisés jusqu'à présent, les seigneurs de Rongy, appartenant du XVe au XVIIIe siècle à la famille de Roisin, sont peu présents. Leur grande propriété terrienne et l'emprise que leur confère la haute, moyenne et basse justice, suffisaient apparemment à faire leur fortune. A partir de 1632, les seigneurs du lieu possèdent des tuileries qu'ils conserveront jusqu'au XIXe siècle : l'article 3 des "Devoirs et obligations" des gardes-chasse de Rongy stipule que "le garde désigné par le régisseur tiendra un registre dans lequel il inscrira jour par jour les fournées de pannes ou tuiles fabriquées avec des terres extraites dans la propriété".

En 1647, Baudry de Roisin intervient auprès du bailliage de Tournai-Tournaisis afin de standardiser la fabrication de tuiles. Constatant que des artisans cuisent des tuiles aux dimensions demandées par certains marchands, ce qui crée de la confusion dans la production, le seigneur de Rongy fait agréer aux "Consaux" de Tournai un nouveau modèle de tuile présenté en août 1647 par l'intermédiaire de marchands couvreurs de cette ville. Cette nouvelle tuile est formée à partir du moule qui, selon Baudry de Roisin, est utilisé depuis longtemps. Au même moment, il présente au bailliage une requête, accompagnée d'un échantillon de la tuile proposée, tendant à "régler et déterminer certaine mesure que lesdits composeurs de tuiles auroient doresnavant à suivre". En novembre 1647, le lieutenant général du bailliage impose aux tuiliers de Rongy l'utilisation d'un moule semblable au modèle déposé par Baudry de Roisin. Un exemplaire est gardé au bailliage pour servir d'étaillon, car désormais tous les nouveaux moules seront marqués moyennant un droit d'un sol six deniers. "Comme lesdits moules se peuvent user ou diminuer en espesseeur par ladite fabrication", ils seront renouvelés tous les ans.

Parce qu'il est question de la longueur, de la largeur et de l'épaisseur des tuiles, il ne peut s'agir que de tuiles plates semblables à celles qui couvrent de nombreux toits

tournaisiens. Le moulage d'une telle tuile ne présente aucune difficulté : après préparation par marchage au pied sur une maie ou par malaxage dans un moulin mû par un cheval, la pâte molle ainsi obtenue est projetée dans un cadre de bois comportant une encoche. L'excédent de pâte est enlevé au moyen d'une raclette. La tuile est démoulée à plat sur une aire plane et on plie à angle droit la petite partie d'argile moulée dans l'encoche et qui constitue le tenon de maintien.

Vers 1763-1767, la statistique autrichienne dénombre à Rongy de 7 à 9 tuileries qui ont chacune environ 6 ouvriers. Chaque tuilerie cuit près de 80.000 tuiles et 12.000 "carreaux". Ces petites entreprises travaillent pour le marché régional centré sur Tournai et exportent librement une partie de leurs produits vers la France.

A la même époque, Rongy n'est pas le seul village du Tournaisis où l'on extrait et travaille la terre. Quelques manufactures de poteries sont établies à Antoing, Leuze et Tournai, siège de la faïencerie Petrincq. A Esplechin, une "fabrique de pannes ou tuilles courbées" a été érigée en 1753. En 1763, 9 à 10 maîtres de Wez-Velvain font des tuiles et des briques. En 1764, une fabrique de tuiles et de carreaux fonctionne depuis quelques années dans un faubourg de Tournai.

Occupant en 1770 au moins le fief de Beaulieu où s'élève une tuilerie, la famille Sourdeau doit être comptée au nombre des familles de tuiliers depuis qu'en 1738, Laurent Sourdeau est qualifié de "thieulier" dans son contrat de mariage. Cet acte unit deux adeptes du protestantisme. Rien d'étonnant à cela puisque les Sourdeau forment un nombre élevé des personnes professant la religion réformée dans les listes du début du XVIII^e siècle. A l'époque, les tuiliers de Rongy ne sont-ils pas tous protestants ? En 1725 et en 1734, plus de la moitié des ménages protestants portent des noms de famille qui ont été, sont ou seront attachées à la fabrication de tuiles : Bara, Dailly, Delcroix, Descarpentrie, Facq, Lefebvre, Simon, Sourdeau, Wattier. Plus tard, en 1782, alors que le nombre de familles protestantes s'effondre de 27 à 9 au sein d'une population de moins de 600 habitants, Antoine Sourdeau est "fabriquant de tuilles".

A partir du début du XIX^e siècle, l'industrie céramique connaît dans la région de Tournai ainsi que dans toute la Belgique un essor important. A Rongy, les tuiliers ont réussi à s'adapter à la technique de la panne flamande ou tuile courbée qui peu à peu remplace le chaume dans les toitures paysannes. Entre 1811 et 1813, un relevé des ventes d'un tuillier nommé Sourdeau comporte surtout des pannes et des "faitissures" (tuiles faitières), parfois des grands et des petits carreaux. La tuile plate semble avoir totalement disparu de sa production.

En 1817, selon Charles Lecocq, auteur d'une statistique commerciale de l'arrondissement de Tournai, la plus grande fabrique de tuiles est celle de Balthazar Bonnet, à Rongy.

Vers 1830, d'après le *Dictionnaire du Hainaut* de Ph. Vander Maelen, "l'extraction de l'argile plastique et la fabrication des tuiles et carreaux occupent, pendant la belle saison, une douzaine de familles" à Rongy qui comptait alors 1.200 habitants.

Un rapide sondage dans l'*Almanach-Annuaire du Commerce et de l'Industrie* permet de suivre l'évolution des tuileries dans la seconde moitié du XIXe et au début du XXe siècle. Les quinze tuiliers recensés entre 1866 et 1933 ne portent que cinq noms de famille : Bara, Coppez, Lefebvre, Simon et Sourdeau. Certains d'entre eux sont aussi des fermiers. A partir de 1875, leur nombre diminue rapidement. Disposant d'une machine à vapeur dès avant 1875, seule la tuilerie Coppez se maintient après la Première Guerre mondiale. Sa spécialité est la "tuile flamande", faite à la main et recherchée pour la restauration des toitures de vieux édifices. Elle fabrique encore la tuile ancienne, des carreaux rouges pour les fours de boulangerie et pour les pavements dans les salles de bâtiments anciens. Mécaniquement, elle produit des tuiles rouges et vernissées (fig. 5). Tournée vers le marché marginal qu'est la restauration mais aussi renommée pour ses tuyaux de drainage, la tuilerie Coppez, rachetée par les tuileries de Courtrai à la fin de la Seconde Guerre mondiale, a fermé ses portes depuis plus de quarante ans. Abandonnée depuis, à moitié ruinée (fig. 6), ses derniers vestiges ont disparu au début de cette année.

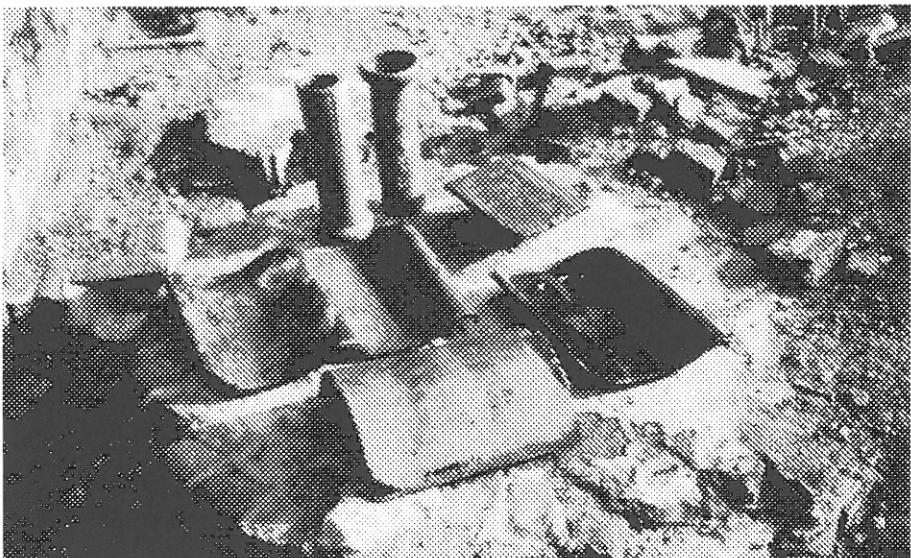


Fig. 5. La production de la tuilerie Henri Coppez.
(Cliché de l'auteur, 1984).

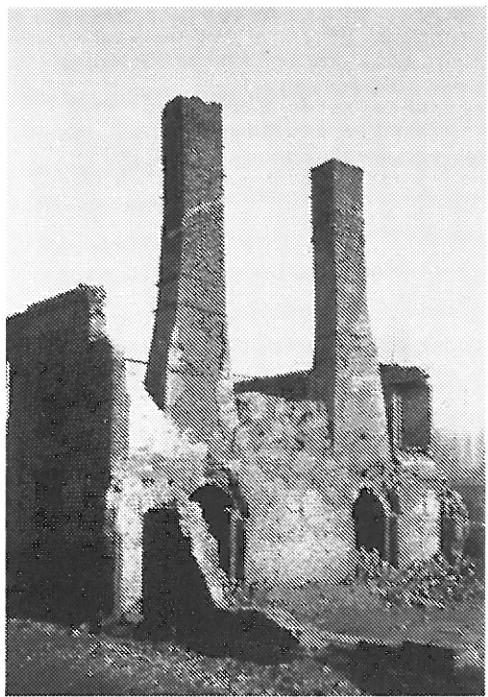


Fig. 6. Les fours de la tuilerie Henri Coppez (Cliché de l'auteur, 1984).

L'apparition des tuileries à Rongy tient en premier lieu à des phénomènes naturels : l'argile plastique d'accès facile et apte à l'élaboration d'un certain type de céramique, des bois à portée de la main et capables de fournir un combustible abondant et relativement bon marché, l'Escaut tout proche et si pratique pour transporter des marchandises pondéreuses, la pauvreté du terroir qui pousse celui qui y travaille à se procurer un revenu supplémentaire. Ces facteurs ont créé le potentiel matériel nécessaire à l'émergence des tuileries. Mais cette conjonction ne suffit pas : encore faut-il pouvoir vendre ce qui a été fabriqué ! La Ville de Tournai et d'autres villes proches étaient les seuls marchés suffisamment importants pour assurer la permanence de la production, c'est-à-dire la reprise chaque année, à la bonne saison, de la fabrication de tuiles.

Les marchands couvreurs tournaisiens ont voulu contrôler cette industrie rurale, soit en acquérant des tuileries comme Jehan Robert à la fin du XVI^e siècle, soit en participant à la remise en ordre de la production lors de la standardisation de 1647. Mais dès la fin du XVIII^e siècle, les tuileries augmentent la part de leur production à destination rurale. Au tournant du XX^e siècle, les nouvelles techniques qui révolutionnent la fabrication des tuiles ne sont pas assimilées et les petits "ouvroirs" disparaissent les uns après les autres.

Localisées et marginales, les tuileries de Rongy représentent une longue tradition de techniques artisanales de la céramique qui remonte peut-être à l'époque gallo-romaine.

Quant aux tuiliers, ce sont d'abord des paysans plus ou moins à l'aise qui à la fin du siècle dernier, ont changé de métier d'appoint, partant travailler en France dans les faïenceries de Saint-Amand ou comme ouvrier textile.

Rongy est resté une localité fondamentalement rurale et les ruines de la tuilerie Coppez, maintenant complètement rasées, étaient les seuls vestiges d'une industrie campagnarde qui a occupé une partie de la population du village pendant au moins un demi-millénaire.

Claude DEPAUW
Place Motte, 49
7700 MOUSCRON.

Sources et bibliographie sélective :

- ARCHIVES DE L'ETAT A TOURNAI, *Archives Locales*, C.979 à C.1374; *Etats du bailliage de Tournai-Tournaisis*, n° 1155.
- ARCHIVES DE L'ETAT A MONS, *Famille de Roisin*, n° 363-364, 371, 373, 379, 382, 386, 390, 393 et 398.
- Ph. MOUREAUX, *La statistique industrielle dans les Pays-Bas autrichiens à l'époque de Marie-Thérèse. Documents et cartes* t. I, Bruxelles, 1974, pp. 519-538.
- Archives privées Jean-Jacques Sourdeau.
- Ch. LECOCQ, *Coup d'oeil sur la statistique commerciale de l'arrondissement de Tournay*, Tournai, 1817, pp. 221-225.
- Ph. VANDERMAELEN, *Dictionnaire géographique de la province de Hainaut*, Bruxelles, 1833, p. 243.
- "Rongy se meurt-il ? Rongy peut-il revivre ?", *Le Courrier de l'Escaut*, 18 février 1969, p. 3.
- Témoignages oraux de René Larsy, P. Lescaut et Jean-Jacques Sourdeau.